



SPÉOLODROME DE NANCY

70 mètres sous terre

Un monde sous le nôtre. 110 visiteurs, La Semaine en plus, ont pu découvrir le spéléodrome de Nancy lors des Journées européennes du Patrimoine, grâce à l'Union spéléologique de l'agglomération nancéienne, ce dimanche 18 septembre. Expérience sous terre inconnue.

À 10h30, ils sont déjà une petite dizaine à avoir bravé le réveil qui pique d'un dimanche matin aux températures d'un automne arrivé sans crier gare. Un dimanche de Journées européennes du Patrimoine durant lequel se sont ouverts des lieux parfois bien secrets au public. Ce jour ? Le spéléodrome de Nancy, cette ancienne galerie souterraine qui alimentait jadis en eau potable l'agglomération. Une visite sous terre donc. Et insoupçonnée. Tous vêtus d'un k-way, chaussés de bottes et coiffés de l'obligatoire casque, la troupe, après s'être retrouvée à la MJC Jean Savine de Villers-lès-Nancy, prend la direction du point de départ : le puits de la Vierge. La camionnette progresse cahin-caha sous une pluie fine. Dans le véhicule déjà, on ressent l'impatience. L'appréhension se lit sur les visages, baigne l'atmosphère d'une attente presque juvénile. Un rêve de gosses pour certains. Sorti du minibus, c'est Pascal Houlné, membre de l'Union spéléologique de l'agglomération nancéienne, qui guidera les néophytes durant 3 heures de cette balade ténébreuse, attendue et peut-être redoutée. Au loin, dans les feuillages, un puits. Une bâche pour protéger l'équipement du ruissellement de l'eau. La première échelle se grimpe sans difficultés. Puis ce trou noir et béant qui irradie vers les abîmes. Les bénévoles de l'association, rodés depuis les 17 ans qu'est organisée cette journée, harnachent solidement chacun leur tour les participants à un baudrier. Les plus jeunes et légers, Guillaume et Vincent, le fils de Pascal, se jettent dans le vide sans crainte, réceptionnés en bas après une descente de 63 mètres par l'un des encadrants. Tous défilent avant de disparaître dans la cavité étroite. Mon tour vient, « une fois lancé, on ne fait pas demi-tour ! », plaisante l'un des bénévoles. Et parce qu'il en fallait bien une, une anecdote, la corde de

mon baudrier s'est coincée dans l'un des barreaux du puits. Là, suspendue, on plaisante, on croit à la blague. « Mais qu'est-ce que tu as fait ? », me crie-t-on quelques mètres plus haut. Moi ? Rien, à part m'agripper à moi-même, 25 mètres au-dessus du vide. Plus de peur que de mal, la descente reprend en douceur. Atterrissage aquatique pour une promenade les pieds dans l'eau. A la lumière des casques à éclairage électrique, la roche scintille. Les cavités se laissent découvrir dans le clapotis des bottes en caoutchouc.

Pascal amorce la visite, frotté à l'exercice, passionné de toujours par la spéléo. Et explique les origines du lieu, lors d'un premier arrêt. « Après la guerre de 1870, la démographie lorraine a connu un bond conséquent, entre essor économique et annexion de l'Alsace-Moselle. Il fallait abreuver ces nouvelles populations en eau saine, les puits étant pollués par des épidémies de typhoïde et de typhus. On pensait faire venir de l'eau depuis Bouxières-aux-Dames ou alors construire un aqueduc depuis les Vosges. Mais ce fut l'idée de l'architecte Imbeaux qui fut retenue : creuser une galerie de drainage des eaux souterraines du plateau de la forêt de Haye pour alimenter tous les Grands Nancéiens », situe Pascal dans un souffle embué. Les travaux, amorcés en 1898, prennent fin 1906. Huit années à creuser 5 kilomètres de galeries, de tronçons et de réservoirs pour qu'en 1932, la source ne soit plus utilisée. La marche reprend. Christine, la femme de Pascal, m'assure : « Il faut garder un rythme constant pour ne pas se refroidir. »

Sur la pierre, l'eau suinte, goutte et roule. Notre procession continue, et les pas se font hasardeux sur les perles dites de « caverne », ces petites billes de calcites figées sous

l'eau qui donnent à l'endroit des airs de paysages lunaires. Pas âme qui vive sous cette terre, sauf peut-être quelques cra-pauds et des minuscules crevettes claires, les *niphargus* dont Pascal rappelle en plaisantant : « On en ferait pas un repas ! »

Déjà 2 heures que nous nous baladons sous les pieds des Villarois et des promeneurs du dimanche. « C'est ça la spéléo, explique Christine, on n'a pas conscience du temps qui passe. Il fait toujours nuit et sensiblement la même température sous terre. » Déjà 2 heures et Pascal lance aux plus téméraires : « On n'a jamais été aussi proche de la fin ! » Passer le puits Saint Julien, se glisser dans des excavations, chevaucher un tuyau de ses bottes et de ses chaussettes trempées, s'émerveiller de cascades et de piscines souterraines. Peu à peu, le paysage si lunaire et clair se fonce. La calcite fait place à la terre.

Il fallait le faire avant d'amorcer la remontée à l'air libre. Une remontée en deux fois, à la force des bras. On regarde vers le haut, on suit le petit Vincent qui a pris la tête du groupe, assuré sur ses appuis. Ça grimpe et ça tire sur les échelles. Un bruit métallique fait vibrer le puits avant de l'illuminer. Terre en vue ! Vincent vient d'ouvrir la trappe qui mène au monde réel. On se sentirait presque James Bond dans *Meurs un Autre Jour* en s'extirpant des profondeurs, le sourire aux lèvres. +

Elisabeth Vetter (clp)

> Pour ceux qui voudraient aussi découvrir ce monde souterrain, l'Union spéléologique de l'agglomération nancéienne organise une visite guidée des grottes de Pierre-la-Treiche, le dimanche 2 octobre prochain, à l'occasion des Journées nationales de la spéléologie. Plus d'informations sur <http://usan.rmi.fr/usan2008/index.php>

